



Refonder l'enseignement de l'écriture

Écrire, ce n'est pas un simple geste (ortho)graphique, une maîtrise de techniques, mais une activité complexe d'élaboration et production d'une pensée singulière qui engage son auteur avec tout son bagage linguistique, culturel, émotionnel. C'est pourquoi son enseignement, dans toutes les matières, doit être repensé. Depuis plusieurs années, l'universitaire Dominique Bucheton plaide pour la refondation de cet enseignement, une refondation rendue possible aujourd'hui, par les programmes. Sur le terrain, tous les jours, des équipes s'y attellent.

DES CLASSES SCÉNARISTES DE FILMS

Depuis trois ans, des écoles des circonscriptions Montpellier Est et Sud s'inspirent des travaux de Dominique Bucheton pour relever un défi de taille : écrire ni plus ni moins qu'un scénario de film. « *Cela m'a fait très envie... et très peur* », témoigne Mourad Boutounas qui, jeune T1, s'est lancé dans l'aventure. C'est que sa conseillère pédagogique Isabelle Le Moyec a été très persuasive, convaincue qu'elle est, année après année, des bienfaits d'un tel projet. « *Cela donne un objectif aux élèves et du sens à leur écriture* ». Il ne s'agit pas là d'un simple exercice mais d'une création collective qui aboutit à un film, un vrai et engage les élèves. « *Ils sont super motivés et reviennent sur leur texte pour l'améliorer* », note le jeune PE. Sur le thème du déracinement, de l'utopie et cette année des émotions, les classes apprennent à écrire de façon collaborative. C'est-à-dire par groupes de quatre ou cinq,

chaque « équipe » a la charge d'une partie du scénario. Dans un atelier dirigé avec l'enseignant, « *un élève du groupe écrit, puis la feuille passe au suivant, tous sont impliqués, il n'y a pas cette solitude face à la feuille blanche* ». Ensuite le groupe 1 fait relire au groupe 2 qui fait ses remarques. « *Cette phase de critiques, constructives, est très importante* », souligne Isabelle Le Moyec, « *les élèves disent ce qu'ils n'ont pas compris, ce qui manque* ». Alors le groupe 1 repart en réécriture et le groupe 2 s'attelle à sa partie et ainsi de suite. S'intercalent des phases de mise en commun en groupe classe, de liaison des parties, puis le film – d'animation ou joué par les élèves volontaires – est tourné avec l'aide du réalisateur Gilles Miller du centre de ressources *Images et son*. Et, grand final, toutes les œuvres des classes participantes sont projetées sur grand écran au cinéma Diagonales. « *Une grande fierté !* » témoigne la conseillère pédagogique.



« Ceux qui ont le pouvoir sont ceux qui écrivent »

DOMINIQUE BUCHETON

Professeure honoraire de l'université de Montpellier 2, Dominique Bucheton a enseigné en collège et à l'UFM avant de diriger le LIRDEF, Laboratoire interdisciplinaire de recherche en didactique, éducation, formation. Ses recherches ont d'abord porté sur l'enseignement de l'écriture puis sur les gestes professionnels et postures des enseignants. En 2014, elle a publié « Refonder l'enseignement de l'écriture, vers des gestes professionnels plus ajustés du primaire au lycée » (Retz) en collaboration avec Danielle Alexandre et Monique Jurado.



© MIRA / YMAIA

L'enseignement de l'écriture, un thème très actuel ?

DB. C'est même une urgence tant les pratiques et les représentations anciennes ou technicistes de l'enseignement de l'écriture ont la vie dure et reviennent aujourd'hui avec force. Dans l'évaluation CP qui vient d'être proposée, il n'est question que de « copier un mot ou une phrase », de mesurer le contrôle d'un geste graphique. Cela va à l'encontre de tout ce que l'on a développé dans la recherche et les programmes. Faire écrire un élève, ce n'est pas lui faire faire un exercice orthographique, grammatical ou textuel. Ce n'est pas non plus traduire à l'écrit des idées préexistantes que l'on aura fait « préparer » à l'avance. Non, aujourd'hui l'objectif c'est d'amener l'élève à « penser le stylo ou le clavier à la main », l'amener à faire de l'écriture un outil intellectuel premier pour ses apprentissages, son développement personnel et sa vie sociale.

Écrire c'est pouvoir revenir sur sa pensée, la questionner, la faire évoluer dans la confrontation avec les autres, dans la rencontre avec d'autres textes, d'autres conseils. Ceux qui ont le pouvoir sont ceux qui écrivent. Lorsqu'on maîtrise l'écriture, qu'on écrit sur des blogs, sur les réseaux sociaux, on devient un citoyen actif qui pense, discute et peut se faire reconnaître en tant que sujet singulier. Alors oui il est

urgent de continuer à réfléchir, à refonder les pratiques d'écritures dans les classes.

Qu'entendez-vous par refonder cet enseignement ?

DB. La sélection socio-scolaire, on le sait, se joue dans le rapport à l'écriture construit par les élèves. L'école a insisté sur la variété des types et genres textuels et la variation des formes linguistiques attendues. Aujourd'hui, il s'agit d'aller plus loin et de faire de l'écriture un outil pour penser, pour apprendre et se construire, développer la dimension réflexive de l'écriture. D'où l'importance des écrits intermédiaires car tout mouvement de la pensée entraîne un mouvement de la langue et vice versa. Lorsqu'on

« Développer la dimension réflexive de l'écriture, faire advenir l'élève, comme auteur de sa pensée »

fait travailler des élèves en écriture et réécritures successives, qu'on regarde les écrits des écrivains, des chercheurs, de leurs brouillons jusqu'aux articles, on se rend compte que les développements cognitifs, linguistiques, psychologiques sont en interaction. Chaque nouveau brouillon déplace la pensée qui évolue, se nuance, met à distance l'émotion, la contrôle ou la questionne. Refonder cet ensei-

gnement de l'écriture c'est aussi considérer « dire, lire et écrire » comme indissociables et s'enrichissant conjointement. L'écriture ne peut être présentée aux élèves comme une simple tâche scolaire répondant à des normes à maîtriser, mais bien plus comme une pratique sociale et culturelle qui s'inscrit dans la vie ordinaire de la classe et des projets. Ensuite, il faut écrire partout, dans toutes les disciplines car les modes de pensée, de communiquer prennent des formes multiples selon les activités. Ce ne sont pas les exercices d'écriture, de conformité à des modèles qui font progresser les élèves, mais l'engagement dans des activités porteuses de sens. Quel que soit le niveau, en CP ou en thèse, écrire est toujours une résolution de problèmes complexes qui touche aux dimensions affectives, cognitives.

Comment faire en classe ?

DB. La mise en œuvre n'est pas évidente car cela demande une révolution culturelle dans le rapport à l'écriture avec lequel tous les enseignants, parents, ont été éduqués : « ne laisse pas de fautes d'orthographe ou de syntaxe, cache tes brouillons ». Refonder l'enseignement c'est accepter de laisser passer des premiers jets avec des fautes, que l'enseignant corrige lui-même pour laisser produire plus librement. Cela demande aussi des changements de posture pour passer du contrôle à l'accompagne-

« Chaque nouveau brouillon déplace la pensée qui évolue, se nuance, met à distance l'émotion »

ment, pousser les élèves à trouver des ressources. Cela passe par de l'écoute, une absence de jugement et d'autres dispositifs d'évaluation s'intéressant autant à ce que dit l'élève qu'à sa capacité à se conformer à des normes. Cela passe par une formation repensée, par l'invention collective de nouveaux gestes professionnels.

Que penser des difficultés d'écriture des élèves arrivant au collège ?

DB. Les élèves ne peuvent pas avoir appris toute la syntaxe et l'orthographe en fin de CE2 ou en fin de CM2, c'est un apprentissage qui continue au collège, au lycée et tout au long de la vie. Nous, adultes, continuons d'apprendre, par exemple à écrire sur des blogs ou des réseaux sociaux... Cette révolution de l'enseignement de l'écriture est donc collective, sociale, ce n'est pas seulement l'affaire de l'école ou d'un cycle, elle est à mettre en place sur tous les cycles et avec les enseignants. Elle est résolument à l'opposé des slogans simplistes, rétrogrades et conservateurs : « lire, écrire, compter d'abord... » Soyons plus ambitieux. **PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENCE GAIFFE**